

SOPHIE
CHABANEL

LE BLUES
DU CHAT

CADRE NOIR
SEUIL



LE BLUES DU CHAT

DU MÊME AUTEUR

Décompte

Albin Michel, 2006

Birgit Pécuchet n'est pas une sainte

Anne Carrière, 2008

Managers, relisez vos classiques !

Eyrolles, 2011

Le Principe de réalité

Plein Jour, 2015

La Griffe du chat

Seuil, « Cadre noir », 2017

SOPHIE CHABANEL

LE BLUES DU CHAT

ROMAN

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

ISBN 978-2-02-141877-4

© Éditions du Seuil – mars 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*Aux propriétaires de Scottie,
ils se reconnaîtront...*

1

- Innocuité, ça prend un n ou deux n ?
- Deux, soupira la commissaire Romano en essayant pour la troisième fois de relancer le désembuage de la Clio.

Après s'être longuement tortillé sur son siège, Clément avait extirpé son smartphone de sa poche. De toute évidence, il avait décidé de se rendre utile – pas forcément une bonne nouvelle. Romano se serait bien passée de sa présence, mais c'est lui qui avait reçu l'appel annonçant la mort de François-Xavier Tourtier. Pour une fois qu'ils avaient droit à une célébrité, l'adjudant aurait été vexé comme un pou de ne pas en être.

- Innocuité asperge, ça charge.
- Si ça se trouve, le type a clamsé en avalant de travers, auquel cas, on se fout bien qu'il y ait eu de l'asperge sur son toast. Le médecin des pompiers semblait pencher pour une réaction anaphylactique mais j'entendais un mot sur deux. C'était peut-être juste une fausse route : il y a des tas de gens qui meurent comme ça.

– Pour une conservation optimale, les asperges doivent être disposées dans du papier absorbant. Vous pouvez les mettre dans le bac du réfrigérateur si vous les consommez dans la semaine. Ne les lavez surtout pas, cela les fait mûrir plus vite.

Le pare-brise était blanc de buée. Six jours déjà que des trombes incroyables tombaient du ciel : à croire que le

dérèglement climatique avait importé la mousson dans la région lilloise. Romano ouvrit grand sa vitre, ralentit encore et s'accorda une respiration profonde. Sa sœur prétendait que ça la calmait, elle avait décidé d'essayer. Mais ses respirations abdominales ressemblaient beaucoup à des soupirs excédés. Ce truc n'était pas à faire en public.

– Si vous voulez, regardez les différents sites et dites-moi si vous voyez des choses intéressantes.

Dans l'idéal, elle aurait préféré faire plus direct, par exemple en demandant à Clément de la boucler. Mais l'adjudant, en plus d'être un peu benêt, était ombrageux : une combinaison éprouvante. D'où la nécessité de faire des périphrases, un des nombreux trucs fatigants avec lui. Romano pensait parfois au nombre de mots inutiles qu'elle avait prononcés pour ne pas le froisser : vertigineux.

Son bras était déjà trempé et quelques maigres centimètres carrés de vitre commençaient tout juste à se dégager. Elle essuya le pare-brise du revers de la manche.

– Vous saviez que l'asperge était recommandée contre les hémorroïdes ?

– À votre avis, c'est ici ?

Romano montrait du doigt une vaste bâtisse de brique, un peu en retrait de la route.

– Vous voulez que je cherche sur Google Images ? Si je tape « Non-Lieu, Roubaix », il y aura peut-être une photo.

– Pas la peine, regardez.

Un panneau touristique confirmait que le bâtiment était bien le Non-Lieu, ancienne filature devenue hôtel d'entreprises et association culturelle. Romano contourna le bâtiment en direction du parking, dangereusement boueux. De peur de s'enliser, elle se gara sur le bord de l'allée goudronnée.

– Si j'étais décoré de la Légion d'honneur, ça ne me viendrait pas à l'idée d'organiser la fête ici.

– Moi non plus, approuva Romano, tout en songeant qu'elle avait à peu près autant de chances que Clément de l'obtenir.

De nuit et sous la pluie, l'endroit était austère, limite sinistre. François-Xavier Tourtier l'avait sans doute choisi pour sa portée symbolique : la reconversion, voire la conversion, c'était bien pour ça qu'on le décorait. Ancien trader, il avait fait la une des journaux pour son implication dans un scandale bancaire, puis, un an plus tard, pour son engagement exemplaire dans la cause environnementale, grâce à une start-up prometteuse de fours solaires. Le méchant devenu gentil, rien de moins.

Romano enfila sa veste en Gore-Tex et sortit de la voiture en courant, Clément sur ses talons. Un beau pompier, un peu jeune peut-être, et un sexagénaire rondouillard en costume guettaient leur arrivée par la fenêtre. Ils se précipitèrent à leur rencontre.

– Médecin chef Nicolas, nous nous sommes parlé au téléphone.

– Daniel Tauran, président de la CRASS des Hauts-de-France, Chambre régionale de l'activité sociale et solidaire. C'est moi qui ai décoré M. Tourtier.

La commissaire et l'adjudant hochèrent la tête d'un bel ensemble et suivirent les deux hommes. L'entrée débouchait directement dans une immense salle, haute de cinq mètres au moins, où des poutrelles, fûts, poulies, treuils et engrenages, épars et mystérieux, rappelaient le passé industriel. Sur le mur en béton brut, en guise de décoration, un grand panneau *Soins aux électrisés* présentait les méthodes de massage cardiaque et de bouche-à-bouche sur des dessins décolorés. Très gai, décidément.

Curieusement posés là, les éléments apportés pour la réception : un buffet dressé sur des tables blanches, déjà

bien attaqué à en juger par les plateaux déserts et les verres sales, et des guirlandes en papier crépon qui auraient mieux convenu pour un anniversaire d'enfant. Donner une atmosphère bon enfant, c'était sûrement l'idée, mais pour un type aussi plein aux as, la ficelle était grosse. Le décor bonne franquette manquait carrément de naturel, et la greffe du festif sur la friche industrielle n'avait pas bien pris.

La présence d'un cadavre n'avait pas dû réchauffer l'ambiance : il régnait un silence écrasant. Toute l'assemblée s'était massée au fond de la salle, comme pour se tenir chaud. Ou plutôt, corrigea Romano, pour s'éloigner du corps, allongé en position latérale de sécurité sur le sol en ciment, entouré de deux pompiers. On aurait dit une scène de théâtre, ou, mieux, un finale d'opéra – les opéras qu'elle connaissait finissaient toujours avec un mort. À l'avant de la scène, en guise de solistes, une toute jeune femme en fourreau noir, assise sur une chaise en plastique, et deux hommes, de part et d'autre, qui tentaient de la reconforter. La femme avait une incroyable chevelure blond vénitien et était très belle malgré ses boucles ridicules à l'américaine et son air absent – le genre à être belle avec des lunettes et un bonnet de piscine, ou même sur une photo de passeport. L'un des deux hommes, brun ténébreux qui ne manquait pas d'allure dans son pull noir sur pantalon noir, lui tenait la main. L'autre, déguisé dans un costume trop grand, lui effleurait timidement l'épaule. Il regardait la jeune femme d'un air extatique, indifférent à tout le reste. De toute évidence, il en était raide dingue.

Derrière eux, le chœur, debout. Une bonne centaine de personnes, raides et solennelles, dont les serveurs et serveuses, en uniforme noir, au premier rang – qui semblaient avoir été placés là pour leur caractère décoratif. Mais le rideau ne tomba pas.

– J’ai demandé à tout le monde de rester, comme vous m’avez dit, expliqua le médecin. Mais il paraît que certains invités étaient déjà partis quand l’accident a eu lieu.

Romano s’approcha du mort. Avec le rictus de douleur qui lui déformait le visage, il n’était pas facile de lui donner un âge. Son unique mèche blanche, sur le front, ressortait d’autant plus qu’il était très brun.

– Vous pouvez nous redire comment ça s’est passé ?

– Après l’appel téléphonique de M. Tauran, on a mis six minutes pour arriver : c’était déjà trop tard. D’après les symptômes observables sur le corps et ce qu’on m’a décrit, le décès vient d’une réaction anaphylactique. M. Tourtier était en pleine discussion avec monsieur quand il a eu son malaise.

D’un geste de la main, le pompier désignait le président de la CRASS, qui enchaîna.

– François-Xavier venait de manger un toast et s’est mis à gonfler comme une outre. Il s’est effondré en quelques secondes. J’ai appelé au secours. Son épouse, qui regardait le film sur son entreprise avec une grande partie des invités, a accouru de l’autre bout de la salle pour lui faire une piqûre.

– D’après elle, reprit le médecin, il avait déjà eu des crises graves et savait être allergique à la crevette. Il avait toujours sa trousse de secours dans sa poche.

– Et il en a quand même mangé ?

– Son épouse avait donné des consignes strictes pour qu’il n’y ait aucun produit de la mer dans le buffet. Apparemment, le toast qu’il a mangé avant de s’effondrer était à l’asperge et à l’œuf dur. Mais le coupable peut être un autre toast. Une réaction d’anaphylaxie peut se produire jusqu’à trente minutes après le contact avec l’allergène.

– On dirait un accident, non ? Pourquoi nous avoir appelés ?

– Sa femme lui a fait deux piqûres d'adrénaline l'une après l'autre. D'après les témoins les plus proches, il respirait encore à ce moment-là mais n'a pas réagi à l'injection. Étonnant : en principe, ça relance le cœur, même si ça ne dure pas. Et puis, c'est quelqu'un de connu, on ne sait jamais.

Romano se félicita de l'absence de Tellier, son adjoint, qui n'aurait pas apprécié que les morts connus fassent l'objet d'égards particuliers. En voyant le pompier sortir de sa sacoche la trousse de secours de la victime, à mains nues, elle prit un gant de plastique dans son sac à dos et s'en empara.

– Je l'embarque, on fera analyser les seringues. Avant votre arrivée, quelqu'un avait essayé de ranimer la victime ?

– Pas de chance, il n'y avait pas de médecin dans l'assemblée. Son épouse a essayé de lui faire du bouche-à-bouche, sans résultat.

– Autre chose ?

– Quand on est arrivés, l'épouse était en état de choc : tension à huit cinq, tremblements. Je lui ai administré un tranquillisant, il vaudrait mieux attendre demain pour lui parler.

Romano jeta un coup d'œil à la jeune femme, qui n'avait pas bougé de sa chaise. Regard hagard, paupières papillonnantes : le tranquillisant l'avait tranquilisée.

– Parfait. Quand vous aurez rempli le certificat de décès, vous pourrez filer. Dans le doute, j'appelle un collègue légiste et un technicien PTS pour faire des photos et des relevés.

Elle se tourna vers Clément, qui attendait ses ordres.

– Si on interroge les cent cinquante invités, on en a pour la nuit. Dans l'immédiat, je vais me concentrer sur les personnes qui ont vu la scène de près. Pour ceux qui étaient à

l'autre bout de la salle, devant le film, vous dressez la liste. Contrôle d'identité, fonction, téléphone.

Romano se planta devant l'assemblée et demanda qui était placé près de François-Xavier au moment de *l'accident* – elle était bien consciente que sa présence ouvrait d'autres scénarios, mais que dire d'autre. Sept mains se levèrent. Elle demanda aussi si quiconque avait observé quoi que ce soit de bizarre et souhaitait lui en faire part. Rien.

– On va former deux groupes, annonça-t-elle. Les témoins les plus proches, attendez dans ce coin et je viendrai vous chercher. Merci de ne pas échanger entre vous pour ne pas mélanger vos souvenirs avec ceux de vos voisins. Les autres, vous pouvez rentrer chez vous après avoir donné vos coordonnées à l'adjudant Clément. Les serveurs, pareil : laissez tout en l'état, sans rien débarrasser, surtout.

Elle s'engagea dans le couloir qui longeait la salle, à la recherche d'une pièce fermée où prendre les dépositions. La plupart des portes étaient verrouillées. Sans doute donnaient-elles sur des entreprises en activité. La société de Tourtier n'avait pas encore emménagé dans le bâtiment mais certaines étaient déjà présentes depuis quelques mois. Une porte, ornée d'une plaque en cuivre *Bobinothèque*, finit par s'ouvrir. Elle donnait sur une petite pièce, mal éclairée par une ampoule faiblarde. Le mur de droite était occupé jusqu'au plafond par une étagère immense remplie de bobines de fil multicolores. Pour le reste c'était un bric-à-brac de machines et de cartons. Pas très accueillant mais ça ferait l'affaire, du moins si elle trouvait de quoi s'asseoir. Derrière un paravent, elle dénicha un vieux fauteuil en cuir, qui avait sans doute appartenu au patron de l'usine. Elle le porta près de l'entrée, à côté d'une chaise à roulettes dont elle jugea prudent de vérifier la stabilité.

Restait à trouver du café, d'autant plus indispensable qu'elle allait opérer sans Tellier. En général, elle s'appuyait beaucoup sur son adjoint pour les interrogatoires. Il était plus patient qu'elle, et tellement gentil que même les plus rétifs finissaient par parler, oubliant presque qu'ils avaient affaire à un flic. Mais Tellier était en week-end à Rome, pour initier ses filles à l'histoire antique.

Elle attrapa un serveur sur le départ, qui lui dégota un gobelet de breuvage magique. Presque froid mais tant pis : le défilé pouvait commencer.

2

Les sept témoins privilégiés avaient rassemblé des chaises en cercle et constitué ainsi une espèce de salle d'attente. Hommes et femmes majoritairement dans la quarantaine, comme la victime. Conformément à sa consigne, ils étaient silencieux, et même s'ignoraient. Tous avaient le nez dans leur smartphone, pour raconter l'événement ou simplement occuper le vide.

Le président de la CRASS se leva, considérant d'évidence que les règles de préséance le faisaient passer le premier. Romano fut tentée de le faire rasseoir, pour le plaisir d'agacer le notable, mais cela risquait de lui mettre le bonhomme à dos. Elle se contenta de hocher la tête et le guida jusqu'à la bobinothèque.

Tout en lui désignant la chaise à roulettes, elle s'installa dans le fauteuil en cuir, raide mais confortable.

– Vous me racontez plus en détail ?

– Comme je vous disais, François-Xavier a rougi et gonflé en quelques secondes, puis il s'est effondré par terre en criant, d'une voix rauque, « Ariane, piquête ». Je me suis précipité vers l'assemblée et j'ai demandé s'il y avait un médecin, puis j'ai composé le 15. J'ai d'abord pensé à un infarctus, puis je me suis souvenu qu'il était allergique – il en parlait à chaque fois qu'on déjeunait ensemble. Son épouse, qui regardait le

film, est arrivée en courant. Elle l'a placé en position latérale de sécurité, a sorti une trousse de secours de la poche de pantalon de son mari et a fait les deux injections.

– Elle paraissait paniquée ? Vous pensez qu'elle a fait les piqûres correctement ?

– Elle était très calme, au contraire, une maîtresse femme. « C'est fini mon chéri, répétait-elle, ne t'inquiète pas, c'est fini. »

Le président regardait la commissaire d'un œil hésitant, semblant se demander si elle comprenait l'ironie de cette phrase.

– Et après ?

– Quand elle a vu qu'il ne réagissait pas aux piqûres puis qu'il ne respirait plus, elle a tenté le bouche-à-bouche. Elle montrait une telle maîtrise que personne ne s'en est mêlé. C'est en entendant arriver les pompiers qu'elle a fait une crise de nerfs.

– Parfait, remercia Romano, nous reviendrons vers vous si nécessaire.

Les cinq témoins suivants, amis et connaissances du décoré, confirmaient largement cette version. Tous avaient vu François-Xavier Tourtier « gonfler comme une outre » – l'expression consacrée, on gonfle comme une outre ou on ne gonfle pas. Tous avaient également entendu les derniers mots du disparu et ceux de sa femme. L'un des témoins, content de sa comparaison, précisa deux fois que le décoré avait croassé comme un corbeau.

Seules les couleurs divergeaient. Certains l'avaient vu devenir rouge comme une tomate (ou un coquelicot), d'autres assuraient qu'il était devenu blanc comme un linge. Bel exemple de la fiabilité des témoignages : Romano fit une note mentale de le citer à ses élèves de l'école de police.

Sur la forme, les différents récits avaient en commun un manque d'émotion très frappant. Tous commençaient avec une vague formule de circonstance, du genre « Quelle histoire terrible ! » ou « Le pauvre, si jeune ». Mais après cette maigre concession aux convenances, le ton faisait place à une excitation fébrile et, en réalité, plutôt joyeuse. La scène était racontée avec l'aisance de ceux qui parlent souvent à des inconnus, un certain sens de la formule, parfois un véritable brio. Il en ressortait une fascination mêlée de gourmandise à peine dissimulée : vous vous rendez compte, on est peu de chose. Visiblement ravis que ce soit tombé sur le voisin et pas sur eux.

En allant chercher la dernière personne, Romano trouva enfin l'adjectif qu'elle avait sur le bout de la langue : les témoignages étaient mondains, tout simplement. Une fois passé l'inévitable moment de flottement, tout le monde reprenait le dessus à toute vitesse. La mort du décoré était un événement inattendu, certes, mais qui ne changeait pas fondamentalement la tonalité de la soirée. Si elle leur avait proposé une petite coupe de champagne avant de partir, ils auraient sûrement dit oui.

Le dernier témoin, en costume trois-pièces, était vice-président de la chambre de commerce. Avant même de s'asseoir, le petit homme confia à Romano que cette soirée était bien moins ennuyeuse que prévu. Des sauteriers comme celle-ci, il en faisait deux par semaine : les petits fours, les discours, mettez-vous à ma place.

– Avant cet événement, la soirée n'avait rien eu de marquant ? demanda Romano.

Le vice-président réfléchit une seconde avant de répondre.

– Le discours a été un grand moment. Entendre un plaidoyer pour le four solaire pendant une averse de fin du monde, forcément, tout le monde était au bord du fou-rire.

Rien que d'y repenser, le témoin avait pris un air rigolard. En l'absence de Tellier, qui n'aurait pas manqué de lui envoyer un regard scandalisé, Romano se sentit obligée d'adopter une moue vaguement désapprobatrice.

– Que voulez-vous, se justifia le vice-président, je ne connaissais pas ce type, on ne peut pas pleurer à chaque fois que quelqu'un passe de vie à trépas. Au moins, il est mort décoré, tout le monde ne peut pas en dire autant !

– Exact, approuva Romano, qui trouvait sa franchise sympathique.

Malheureusement, il n'osa pas terminer sur cette note hilare, pas complètement adaptée à une oraison funèbre. Il s'éclaircit la voix et reprit d'un ton grave.

– Comme le disait Paul Valéry : « Le seul don du destin aux hommes, c'est la mort. »

À ce moment-là, un jeune type en cravate fit irruption dans la pièce, sans frapper. Tout essoufflé, il expliqua que les voitures commençaient à s'embourber sur le parking.

– Et merde ! s'écria le vice-président de la chambre de commerce en bondissant de sa chaise.

Assez rigolé, cette fois, la situation était grave.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTOPAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N° 141874 (XXX)
Imprimé en France

La première enquête de Romano :
un pur bonheur de lecture !



MAINTENANT EN POCHE

POINTS